

— JANVIER 2009 —

CNRS EDITIONS

LES CAHIERS EUROPÉENS
DE L'IMAGINAIRE

LA BARBARIE

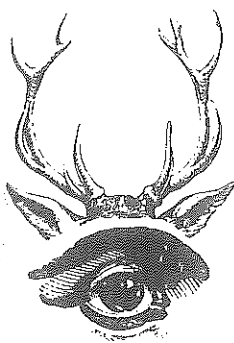
MICHEL MAFFESOLI : *Les tribus postmodernes ne sont-elles pas l'expression de la figure du barbare qui, régulièrement, revient afin de féconder un corps social quelque peu atangui ?* — EDGAR MORIN : *La barbarie n'est pas seulement un élément qui accompagne la civilisation, elle en fait partie intégrante* — ZYGMUNT BAUMAN : *Et si les insondables étrangers, tout comme nous, possédaient des normes et des règles de conduite, des principes, une logique, une éthique ?* — ALBERTO ABRUZZESE : *Barbare et civilisé sont l'un l'image de l'autre* — MICHAEL V. DANDRIEUX : *Si on le regarde de près, mon nom signifie qui est comme Dieu, qui vient de tous les hommes. Je suis n'importe qui.*

978-2-271-06642-3

20€



Les Cahiers
Européens
de l'Imaginaire
sont une publication
annuelle, polyglotte,
rassemblant
les enseignements
d'auteurs
de référence,
les perplexités
de jeunes chercheurs
et d'autres façons
de faire : des poètes,
des photographes
et des dramaturges.



Editorial

Fondés en 1988 par Gilbert Durand & Michel Maffesoli,
Les Cahiers européens de l'imaginaire sont publiés avec
le concours du Centre d'Etude sur l'Actuel et le Quotidien -
Sorbonne, du Centre de Recherche sur l'Imaginaire,
de l'Université IULM, Milan, et du cabinet d'études Eranos.

DIRECTION DE PUBLICATION
Michel Maffesoli & Gilbert Durand.

COMITÉ DE LECTURE
Alberto Abruzzese (IULM, Milan), Zygmunt Bauman (University
of Leeds), Federico Casalegno (MIT, Boston), Panagiotis Christias
(Πανεπιστήμιο Κύπρου), Paolo Fabbri (IUAV, Venezia), Franco
Ferrarotti (La Sapienza, Roma), Sir Anthony Ciddens (London
School of Economics), Denis Jeffrey (Université Laval, Québec),
Reiner Keller (Universität Koblenz - Landau), Derrick de Kerckhove
(University of Toronto), Moo-Kyung Kim (Sogang Taehakkyo, Korea),
André Lemos (Universidade Federal da Bahia), Pierre Le Quéau
(Université Grenoble II), Moisés de Lemos Martins (Universidade
do Minho, Braga), Edgard Morin (CNRS, Paris), Serge Moscovici
(MSH, Paris), Pierre Musso (Université Rennes II), Juremir Machado
da Silva (PUC-RS, Porto Alegre), Olivier Sirost (Université de la
Méditerranée, Marseille), Patrick Tacussel (Université Paul-Valéry
Montpellier III), Patrick Watier (Université Marc Bloch Strasbourg
II), Martine Xiberras (Université Paul-Valéry Montpellier III).

DIRECTION ÉDITORIALE
Michaël V. Dandrieux (CEAQ, Université Paris
Descartes - Sorbonne) - mvd@lescahiers.eu

Vincenzo Susca (CEAQ, Université Paris Descartes - Sorbonne;
Università IULM, Milano) - vs@lescahiers.eu

COORDINATION ÉDITORIALE
Fabio La Rocca (CEAQ, Université Paris Descartes
- Sorbonne) - flr@lescahiers.eu

RÉDACTION
Claire Bardainne, Manuel Bello, Chloé Charliac, Emilie Coutant,
Jérôme Dubois, Charlotte Farect, Laure Ferrand, Christophe Gaudin,
Valentina Grassi, Stéphane Hugon, Raphaël Josset, Frédéric Lebas,
Julietta Leite, Anthony Mahé, Anne Petiau, Lionel Pourtau, Antonio
Rafele, Federico Tarquini, Tito Vagni, Mounira Zermani.

TRADUCTION
Arianna Bruzzichis, Michael V. Dandrieux, Fabienne Perboyer.

Imprimé en France par EMD S.A.S.
53110 Lassay-les-Châteaux
Dépôt légal : janvier 2009
N° d'impression : 20612



Publication

AUX ÉDITIONS DU CNRS.
PARIS, 2009

ISBN : 978-2-271-06647-3
Jean-François Colosimo
& Rodolphe Lachat.

Direction artistique

Les Cahiers sont publiés sur
90g offset en cahiers reliés,
au format 200 x 265. Filosofia
Volumes est une fonte de
Zuzana Licko, Emigre inc.

COUVERTURE -----
Princesse Albert
de Broglie par
Ingres. Ugolin
par Carpeaux
tiré de la Divine
Comédie de Dante.



Hélène Builly
luebleythine.com

DIRECTION ARTISTIQUE
Benjamin Brard
benjaminbrard.com

PHOTOGRAPHIES
Sauf mention contraire :
Michaël V. Dandrieux.

Cahier final :
Jean-Marie Steinlein.

En ligne

www.lescahiers.eu
Pour chaque article, *les Cahiers*
mettent à disposition en ligne le
résumé, la biographie de l'auteur
et un espace pour poursuivre
la discussion. Des références
en ligne, ou Oref pour Online
References, permettent de passer
rapidement de la version papier
à la version en ligne d'un texte.

COORDINATION
Sylvain Frigui - sf@lescahiers.eu



2

Politiques

ALBERTO ABRUZZESE, p.104 : *Le civilisé a besoin du barbare pour survivre, se renouveler, pour être ce qu'il veut être.*

NELLO BARILE, p.118 : *L'objectif du pouvoir est de multiplier la diversité, la dispersion et parfois même la perversion.*

PIERRE MUSSO, p.126 : *Le management s'est étendu à la société entière et impose ses "technologies de l'esprit" de l'efficacité et de la performance à chacun.*

LIONEL POURTAU, p.136 : *Le "c'est vrai, je l'ai vu à la télé" a été remplacé par le "ils nous racontent toujours des histoires".*

La mentalité néototalitaire ou de l'affrontement des barbaries

Par NELLO BARDIA

Sociologue.

Traduit de l'italien par EMILIE BERTHIAUME

Dans la société contemporaine, la violence est perçue comme un phénomène qui investit les dimensions humaine, économique et de la communauté. Le nouveau totalitarisme post-occidental est plus subtil, diffus et malfamé que les classiques. Il pénètre dans les marges et les recoins. L'objectif du pouvoir est ainsi de multiplier la diversité, même la perversion.

UN RENVERSEMENT CULTUREL

La mentalité néo-totalitaire est un phénomène culturel de grande ampleur qui investit les dimensions limitrophes de la politique, de l'économie et de la communication contemporaine. Elle concerne des catégories toujours plus importantes de sujets et de groupes sociaux qui s'appliquent à renier leur position de privilège, de suprématie et d'avantages compétitifs par rapport à ceux qui sont "de l'autre côté", distants, voire marginaux ou excessivement soumis. Mais une telle attitude concerne également ces derniers, étant donné que dans leur besoin d'émancipation se niche la volonté d'abandonner cette condition indésirable, en tirant néanmoins profit de tous les bénéfices qui leur sont conférés par le statut d'infériorité. Le néo-totalitarisme est précisément l'expression maximale de ce renversement culturel qui tend à nier l'autre en s'appropriant ses traits et son caractère. L'impératif est : être tout ce que je peux être, même lorsque cela implique une flagrante aporie existentielle.

Dans ce cas, le recours à certains concepts relatifs à la guerre peut s'avérer utile, et ce n'est pas par hasard qu'ils font aujourd'hui complètement partie du langage et du sens commun. Je me réfère au rapport entre stratégie et tactique, habituellement conçu comme une relation fondée sur la préséance de la première sur la seconde. La stratégie est généralement considérée comme un ensemble structuré de tactiques, comme un projet de vaste envergure comprenant une série de manœuvres plus improvisées et limitées. Selon Michel de Certeau – dont l'étude sur les formes quotidiennes de la consommation télévisuelle n'est pas le fruit du hasard – les deux dimensions se font face, de sorte qu'à la force hégémonique revient la primauté de l'agir stratégique alors qu'à la force su-

balterne reviennent les avantages de l'agir tactique. La stratégie peut fractionner la réalité sociale, l'organiser et prédéterminer les parcours et les manœuvres qui eux-mêmes agiront de manière tactique. Une opportunité immense est cependant accordée à ceux qui ne peuvent ni prévoir ni modifier le parcours tracé par la vision stratégique : celle de la transgression de la règle et du réemploi des parcours tracés par la pensée stratégique, afin de satisfaire les besoins et les désirs qui n'étaient pas prévus. Ainsi, comme par magie, les sujets sociaux relégués aux marges d'une action tactique découvrent un privilège qu'ils n'auraient même jamais rêvé de posséder, et qui consiste en la capacité de créer de nouvelles idées à partir d'une utilisation des moyens disponibles dans leur milieu social qui n'était ni prévue ni programmée. Transférée dans la sphère de la consommation, l'action tactique se transforme en une "production de second niveau" ou dans l'idée de "consommation productive", déjà présagée par Marx dans les Grundrisse.

Comme je l'ai déjà dit ailleurs à propos du "double lien" de Gregory Bateson, le succès d'une série d'initiatives de marketing et de valorisation de la marque se fonde sur la contradiction logique inhérente aux messages (mentionnons la campagne "écoute ta soif" de Sprite), mais également sur la force créative des publics qui s'y opposent. Par conséquent, tous deux

cherchent à occuper l'espace identitaire de l'autre, en assimilant les caractéristiques et les conditions de la position principale.

Que reste-t-il des vieilles formes de totalitarisme – frontales et unitaires – qui poursuivaient l'utopie d'une identification totale entre un point de vue partiel – celui d'un groupe, du parti, de l'homme charismatique – et celui de la collectivité? A celles-ci correspondait un principe d'exclusion qui, grâce à la violence, imposait aux marginaux une gamme d'options plutôt restreinte, allant de l'élimination physique à l'éloignement ou à la subordination intransigeante qui leur permettait de continuer à exister en marge du système. C'était, en d'autres termes, la négation complète de l'identité d'autrui, la suppression de ce qui n'était pas réductible ou assimilable à la logique du pouvoir dominant. Si le vieux totalitarisme excluait par la force le point de vue des groupes subalternes ou antagonistes, sa reformulation à l'intérieur des régimes démocratiques a imposé aux subjectivités qui rentraient pour diverses raisons dans la catégorie "autre" une procédure de purification éthique dans laquelle celles-ci ont dû renoncer aux caractéristiques les plus problématiques de leur propre identité, pour être acceptées à juste titre dans le système accueillant. Il fallait donc qu'elles contraignent leur volonté, leurs Weltanschauungen respectives et leur style de vie pour les assimiler à la cohérence autoritaire du groupe et de la culture dominante.

Que reste-t-il des vieilles formes de totalitarisme qui poursuivaient l'utopie d'une identification totale entre un point de vue partiel et celui de la collectivité ?

*Il n'est pas une seule pensée importante dont
la bêtise ne sache aussitôt faire usage : elle peut
se mouvoir dans toutes les directions et prendre
tous les costumes de la vérité. La vérité, elle,
n'a jamais qu'un seul vêtement, un seul chemin :
elle est toujours handicapée.*

Romain Rolland, Dieu le vaincu

*Le nouveau
totalitarisme est
subtil, diffus et
moléculaire.*

TOTALITARISME POST-DÉMOCRATIQUE

Le nouveau totalitarisme, sans doute post-démocratique, est beaucoup plus subtil, diffus et moléculaire. Celui-ci pénètre dans les interstices, se niche dans les recoins, donne un sens nouveau aux "déchets". Tout cela pour occuper de manière péremptoire l'espace identitaire de l'autre, pour comprendre le patrimoine des signes et des valeurs qui le distingue, pour nier son statut et le réaffirmer ensuite à un niveau supérieur. Une telle opération ne vise pas à la synthèse dialectique que poursuivaient les vieux totalitarismes quand, à travers l'expulsion du contradictoire d'abord et son assimilation ensuite, ils visaient à englober la totalité de la population dans un organisme collectif unique. Ce n'est pas non plus comme ce qui se passait dans les démocraties modernes, qui instituaient et divulguaient les instruments d'assainissement moral et d'intégration culturelle des minorités afin de favoriser leur entrée dans la vie publique des nations. Si les premiers poursuivaient, tout du moins dans la vision poppérienne, l'idéal de bien absolu inventé par Platon, alors que les seconds suivaient une approche fonctionnaliste qui puisait dans la tradition de la dialectique hégélienne, le néo-totalitarisme émerge lui en tant que résidu ayant survécu à l'obsolescence des théories postmodernes.

Lorsque Hanna Arendt parle de totalitarisme, elle pense à la terrible expérience des régimes du vingtième siècle qui ont rendu manifestes certaines failles dans la logique de fonctionnement du système démocratique. Malgré cela, elle réussit à s'échapper du cadre des sciences de la politique pour aborder des aspects plus vitaux et donc plus fondamentaux. Cette négation radicale de la liberté s'avère ne pas être "l'élément décisif pour comprendre la nature spécifique du totalitarisme". La défense de la liberté ne passe pas seulement par la séparation fatidique des pouvoirs formulée par Montesquieu, mais avant tout par la distinction qu'elle établit entre le citoyen et l'individu. Pour Arendt, ce "double standard de moralité" est fondamental et constitutif de la démocratie en ce qu'il assigne à la loi le devoir d'interdire et de sanctionner ce qui ne doit absolument pas être fait, mais laisse à la sphère individuelle la tâche de choisir ce qu'il est opportun de faire. La loi fixe des limites à la liberté individuelle, les régimes totalitaires, en revanche, interviennent dans la sphère privée avec l'intention de l'atrophier pour annuler les possibilités de mouvement des individus et les rendre "statiques" par rapport à la dynamique de la totalité à laquelle ils participent. Entre les deux sphères citées, apparaît, dans la phénoménologie politique contemporaine, une troisième sphère qui à première vue ne semble pas comparable aux autres, mais qui acquiert un poids toujours plus important : il s'agit de la sphère du consommateur, à laquelle la politique fait aujourd'hui davantage appel qu'à celle du citoyen ou de l'individu. Elle se situe à mi-chemin entre les deux autres et dans certains cas fonctionne comme une interface, c'est-à-dire qu'elle les met en connexion, alors que dans d'autres elle est, au contraire, en position

de suprématie. On peut rapporter à cela les deux grands discours relatifs à la consommation. Le problème est qu'aujourd'hui, étant donné la nouvelle centralité du consommateur, les deux discours fonctionnent et démontrent que le pouvoir de la consommation réside avant tout dans sa nature paradoxale. Que l'on parle d'identification avec les valeurs et les termes suggérés par les marques commerciales ou de contenus proposés par le système des médias, la

*Le pouvoir de la
consommation
réside avant tout
dans sa nature
paradoxale.*

capacité de la consommation à participer à la vie privée des personnes, à la modifier ou à l'orienter est indiscutable. Le phénomène qui est en train de modifier la logique démocratique de l'intérieur n'est pas tant la désuète "marchandisation" (des sujets, des relations sociales, des expériences, etc.) que l'expansion de la consommation en tant que dimension dominante de notre vie. La sociologie des émotions a, depuis longtemps, découvert l'importance décisive de la sphère affective dans les organisations de travail ou dans d'autres systèmes bureaucratiques comme, précisément, celui des médias. Eva Illouz a forgé l'expression "ontologie émotionnelle" pour expliquer le processus à travers lequel les émotions des individus acquièrent une consistance, se solidifient et deviennent partie du domaine public grâce à l'œuvre des moyens de com-

munication. Cela implique aussi bien les acteurs de la politique mondiale que les stars, jusqu'aux individus isolés qui exploitent les possibilités offertes par les médias télévisuels ou numériques pour devenir visibles à l'échelle globale. La présence assidue aux événements mondains ou importants, l'exhibitionnisme ainsi qu'une nouvelle forme d'autisme sont parfois les effets indésirables de cette dilatation du soi rendue possible par les nouvelles technologies et les logiques de la communication globale. Sa nature est fondamentalement logique, son pouvoir est en grande partie cognitif, ses effets finalement imperceptibles, mais son influence est immense. Celui-ci peut s'avérer bien plus diffus, invasif et ramifié que les méthodes de cooptation ou d'investigation adoptées par les différents régimes. C'est peut-être pour cela que l'on a raconté, seulement récemment, une autre version de l'expérience tragique de la chute du mur et de l'ouverture au public des archives de la Stasi à Berlin Est. Au lieu de mettre en scène le psychodrame habituel des anciens amis ou parents qui découvrent avoir été espionnés par leurs proches, le film *La vie des autres* de Von Donnersmarck (2007) travaille sur la profonde humanité pouvant surgir de manière inattendue chez un membre important du système, lorsqu'on lui demande d'espionner et d'enregistrer le quotidien d'un couple, un romancier célèbre et une actrice de théâtre renommée, soupçonné de trahison envers la patrie. Ainsi, l'approche de l'espion, d'analytique, devient lentement empathique ; le regard de l'observateur impassible se transforme en celui d'un spectateur fidèle. Cette sorte de Grand Frère personnalisé modifie non seulement la sphère émotive de celui qui regarde, mais aussi son éthique, sa déontologie professionnelle et sa conception politique.

POUVOIRS ET DIVERSITÉS

Le fantôme des régimes hante également la recherche psychosociologique, à laquelle Adorno et son groupe de travail ont donné un nouvel élan dans la seconde moitié des années quarante. L'élaboration des traits distinctifs de La personnalité autoritaire définit un type social qui hante les démocraties de l'époque, mais qui présage une éventuelle recrudescence du fascisme, à cause de son inclination psychologique à être faible avec les forts et fort avec les faibles. Parmi les dimensions constituant ce concept, on peut énumérer l'antisémitisme, l'ethnocentrisme, le conservatisme politico-économique, la tendance antidémocratique. La production de stéréotypes est l'instrument cognitif grâce auquel cette typologie humaine tente de réduire le poids de l'expérience de la vie pour la simplifier à partir d'idées générales, valables pour tous les membres d'une classe ou d'un groupe ethnique donnés.

La stricte cohérence entre les dimensions adoptées est sans doute la principale limite de cette recherche. Comment dire que l'antisémite est fondamentalement ethnocentrique, conservateur et antidémocratique ? Par le passé, cela pouvait fonctionner, mais aujourd'hui la question semble bien plus complexe. Comme si aujourd'hui le fil qui reliait ces facteurs s'était cassé à cause de la dérive postmoderne. Ainsi, un antisémite n'est pas nécessairement conservateur d'un point de vue politique et il peut aussi ne pas être ethnocentrique, comme c'est le cas aujourd'hui de ces franges politiques radicales qui, en Occident, s'accordent avec certaines positions de l'intégrisme islamique. On peut être antidémocratique et profondément novateur, comme c'est le cas

égale-
que, à
rail ont
e moi-
on des
: auto-
nte les
résage
cisme,
ogique
vec les
stituant
isémis-
ratisme
antidé-
sotypes
el cette
e poids
plifier à
ur tous
groupe

dimen-
ncipale
nt dire
lement
antidé-
pouvait
uestion
mme si
facteurs
e post-
est pas
n point
ne pas
d le cas
ues ra-
ent avec
islami-
e et pro-
st le cas

pour les économies émergentes en Asie. Sans même parler des phénomènes extrêmes d'auto-négation identitaire, comme par exemple l'incroyable découverte d'une poignée de néonazis qui persécutait les homosexuels et d'autres minorités en Israël. Au cours des dix dernières années, de nombreux films américains, parmi lesquels *American History X* de Tom Kaye (1998) et *Black and White* de James Toback (1999), ont dénoncé comme alarmante l'idée que les jeunes blancs éprouvent une admiration exagérée envers les jeunes noirs, considérés comme les détenteurs "naturels" d'une énergie vitale spéciale ou d'une "coolitude" exprimée par le style Hip-hop. On ne respecte pas le noir parce qu'il est semblable mais parce qu'il est différent. Dans la rhétorique moderne et démocratique, on ne peut plus admettre que l'autre appartienne à un noyau de valeurs et de comportements immuables et tangibles perçus comme fortement négatif, mais la même opération raciste se retrouve inversée par l'exagération de ses caractères positifs. Ceux-ci sont préférés parce qu'ils sont compatibles avec la culture de référence, mais se fondent sur le même préjugé mis en évidence par Adorno et son école : l'idée selon laquelle il n'existe pas d'individus particuliers, tous différents les uns des autres, mais des groupes avec des caractéristiques culturelles spécifiques. Ainsi, la valorisation de la différence, même si elle n'est que rhétorique, passe par le même argument, déformé, grâce auquel se réalisait sa discrimination.

Si Arendt raisonne encore sur un schéma traditionnel qui assimile le totalitarisme aux formes de tyrannie en ce qu'ils "concentrent tous deux la totalité du pouvoir dans les mains d'un seul homme", Michel Foucault, plus qu'aucun autre, a saisi le sens de cette dissolution radicale du pouvoir dans la vie quotidienne. Une importance

particulière doit être donnée à sa critique de la conception juridique, conception à laquelle la monarchie absolue s'adapte au point de perpétuer, même après son déclin, l'idée d'un pouvoir reductible à un centre d'émanation précis. L'idée foucauldienne de pouvoir concerne en revanche "la multiplicité des rapports de force immanents au domaine dans lequel ils s'exercent et constitutifs de leur organisation". Dans le premier volume de *La Volonté de savoir*, Foucault démontre clairement de quelle manière la multiplication des langages, qui va de la conception chrétienne du corps "mortifié" à la conception victorienne de l'intégrité, ne représente pas la tentative d'apprivoiser la sexualité hétérodoxe, mais plutôt celle de "l'évoquer, de la provoquer, de la fixer dans des centres d'attention, de discours et de plaisirs". Du mésmérisme à l'hypnose de Charcot, des méthodes de la médecine à celles de l'enquête policière, jusqu'aux interviews journalistiques ou ce que représente pour nous les formes les plus récentes de web-présentialisme, l'objectif du pouvoir est de multiplier la diversité, la dispersion et parfois même la perversion. C'est pourquoi, "bien plus que d'un mécanisme d'exclusion ou de refus, il s'agit de la création d'un réseau subtil de discours, de connaissances, de plaisirs, de pouvoirs".

*L'objectif du pouvoir est de multiplier
la diversité, la dispersion et
parfois même la perversion.*

En récupérant de nombreuses suggestions foucauldienne. Impero de Negri et Hardt fait le point sur la manière dont la formation d'un système de gestion de la souveraineté globale se pose au-delà de la logique désuète du vieil "impérialisme culturel" américain. Il doit en effet intégrer et contrôler les mouvements de la "multitude" au moyen d'une stratégie s'articulant sur trois niveaux. Le premier est celui dans lequel s'exerce l'accueil du différent par un système aspirant au projet universaliste des démocraties modernes fondées sur la Déclaration des Droits de l'Homme. Celui-ci "pulvérise" la multitude et donne naissance, en tant qu'interlocuteur privilégié, à un sujet abstrait source du droit. Le deuxième est, en revanche, "différentiel" et manifeste de la perplexité dans les comparaisons avec l'idéal multiculturel, typique des années quatre-vingt-dix en ce qu'il problématise la différence culturelle au lieu de l'écraser sur un plan général et abstrait. Dans le troisième cas, l'Empire opère une sorte de miniaturisation du contrôle des différences culturelles qui n'utilise pas de critères standard mais qui est modulaire, c'est-à-dire qu'elle poursuit son objet et s'y applique comme un moule qui "change constamment de forme".

Ce qui en cet instant l'avait rempli d'admiration fut le geste par lequel la jeune fille avait éloigné d'elle les sétements. Avec sa grâce et son insouciance, elle avait paru anéantir une culture entière, un système entier de pensée : comme si par un seul, splendide mouvement du bras on pouvait balayer le Big Brother, le Parti et la Police de la pensée, en les expédiant dans le néant.

George Orwell, 1984

EXEMPLES D'UNE NOUVELLE HÉGÉMONIE

Il ne s'agit donc plus du Big Brother appréhendé par les critiques des médias à partir de la deuxième moitié du vingtième siècle ; de même, cela n'a plus de sens de parler de pollution de l'information qui, entre les années 80 et 90, semblait être l'arme finale capable de garantir le contrôle à travers la confusion. Aujourd'hui, nous devons nous confronter à une nouvelle hégémonie théorique qui passe par les concepts d'expérience et de relation.

Prenons l'exemple de la consommation touristique où la différence entre le touriste et le voyageur disparaît et où nous devenons tous des "récipients d'expériences" occupés à accumuler des morceaux d'expérience vécue comme s'il s'agissait d'une partie discriminante de notre capital culturel. L'éducation sentimentale au voyage, qui, passant par Netgeo Channel et le tourisme ethnoculturel, ou ce que l'on nomme tourisme-vérité, n'est qu'un aspect du mouvement qui transforme le voyage en une sorte de dixième commandement.

Un deuxième exemple est constitué par le paradoxe de la gérontocratie qui, surtout en Italie, voit une classe dirigeante obsolète bloquer l'accès à la carrière des jeunes par une double entrave : sa présence qui en empêche le passage et son jeunisme désespéré qui absorbe l'élan du jeune et le relègue à un état de

suspension perpétuelle. Il s'agit d'un concept désormais consolidé par le marketing et dramatisé adroitement par la récente publicité d'une eau minérale où l'on voit une communauté de vieux se maintenir jeune et belle grâce aux propriétés organoleptiques du produit.

Un troisième exemple consiste en l'obsession pressante pour ce que l'on appelle l'éco trend, toujours plus éco chic. Le salut de la planète n'est pas seulement une émergence planétaire, mais surtout un business et un récit capable de renouveler l'image des marques globales. Ainsi, le vieil écologisme ennuyeux et haba cool laisse la place à l'ecology qui recouvre notamment une nouvelle coolness des produits et des styles de consommation biologiques et durables. Et c'est tout de suite une profusion de produits contradictoires allant des SUV hybrides aux cigarettes biologiques comme les Natural American Spirit, particulièrement répandues dans l'Allemagne écologique. Combien de neotot y-a-il encore ? Karadzic, qui d'exterminateur éthique se réinvente en tant que thaumaturge cathodique : le social networking qui transforme chacun en marque de soi-même : les empreintes digitales pour permettre aux enfants romanchels d'aller à l'école ; la porno politique de Berlusconi et Madame Palin qui jette les démocrates dans la panique à cause de sa manière exacte d'incarner l'image de l'électricienne moyenne dans l'immense province américaine... ✱

MILANO.

À propos de l'auteur.
Nello Barile enseigne la sociologie des processus culturels à l'Université IULM de Milan, il est responsable du Master en Management des processus créatifs. Pendant trois ans il a été le directeur de la revue scientifique C.CUBE. Cultura, Comunicazione, Consumo. Il est l'auteur de Fenomenologia del consumo globale (Roma, 2004), Manuale di sociologia, comunicazione e cultura della moda, Vol. II (Roma, 2005), La mentalità neototalitaria (Milano, 2008).